

## Texte 5 Vers 710-748 : Repentir de Cnémon ?

[...] οὐδ' ἂν εἷς δύναίτο με  
τοῦτο μεταπεισάει τις ὑμῶν, ἀλλὰ συγχωρήσετε·  
Ἐν δ' ἴσως ἡμαρτον ὅτι γε τῶν ἀπάντων φόμην  
αὐτὸς αὐτάρκης τις εἶναι καὶ δεήσεσθ' οὐδένοσ.  
Νῦν δ' ἰδὼν ὀξεῖαν οὔσαν ἄσκοπόν τε τοῦ βίου  
τὴν τελευτήν, εὔρον οὐκ εὔ τοῦτο γινώσκων τότε.  
Δεῖ γὰρ εἶναι – καὶ παρεῖναι – τὸν ἐπικουρήσοντ' ἀεὶ.  
Ἀλλὰ μὰ τὸν Ἥφαιστον – οὔτω σφόδρα διεφθάρην ἐγὼ  
τοὺς βίους ὁρῶν ἐκάστους τοὺς λογισμοὺς θ' ὄν τρόπον  
πρὸς τὸ κερδαίνειν ἔχουσιν – οὐδέν' εὔνουν φόμην  
ἕτερον ἐτέρῳ τῶν ἀπάντων ἂν γενέσθαι. Τοῦτο δὴ  
ἐμποδὼν ἦν μοι. Μόλις δὲ πείραν εἷς δέδωκε νῦν  
Γοργίας, ἔργον ποιήσας ἀνδρὸς εὐγενεστάτου.  
Τὸν γὰρ οὐκ ἔωνθ' ἑαυτὸν προσιέναι τῇ μῆ θύρᾳ  
οὐ βοηθήσανθ' ἑαυτῷ πάποτ' εἰς οὐδέν μέρος,  
οὐ προσειπόντ', οὐ λαλήσανθ' ἠδέως, σέσωχ' ὄμως.  
Εἶπ' ἂν ἄλλος, καὶ δικαίως· «οὐκ ἔῤῃς με προσιέναι,  
οὐ προσέρχομ'· οὐδὲν ἡμῖν γέγονας αὐτὸς χρήσιμος·  
οὐδ' ἐγὼ σοι νῦν.» Τί δ' ἐστί, μειράκιον ; ἐάν τ' ἐγὼ  
ἀποθάνω νῦν – οἶομαι δέ, καὶ κακῶς ἴσως ἔχω –  
ἂν τε περισωθῶ, ποοῦμαι σ' ὑόν, ἃ γ' ἔχων τυγχάνω,  
πάντα σαυτοῦ νόμισον εἶναι. Τήνδε μοι παρεγγυῶ,  
ἄνδρα δ' αὐτῇ πόρισον. Εἰ γὰρ καὶ σφόδρ' ὑγιαίνοιμ' ἐγὼ,  
αὐτὸς οὐ δυνήσομ' εὔρεῖν· οὐ γὰρ ἀρέσει μοί ποτε  
οὐδὲ εἷς. Ἀλλ' ἐμὲ μὲν οὔτω ζῆν ἔῤῃθ' ὡς βούλομαι,  
τάλλα πρᾶττ' αὐτὸς παραλαβών. Νοῦν ἔχεις σὺν τοῖς θεοῖς,  
κηδεμῶν εἰ τῆς ἀδελφῆς· εἰκότως τοῦ κτήματος  
ἐπιδίδου σὺ προῖκα τοῦμοῦ διαμετρήσας θῆμισυ,  
τό θ' ἕτερον λαβῶν διοίκει κάμει καὶ τὴν μητέρα.  
Ἀλλὰ κατάκλινόν με, θύγατερ. Τῶν δ' ἀναγκαίων λέγειν  
πλείον' οὐκ ἀνδρὸς νομίζω, πλὴν ἐκεῖνο· πρόσιθι, παῖ.  
Ἐπεὶ ἐμοῦ γὰρ βούλομ' εἰπεῖν ὀλίγα σοὶ καὶ τοῦ τρόπου –  
εἰ τοιοῦτοι πάντες ἦσαν, οὔτε τὰ δικαστήρια  
ἦν ἂν, οὔθ' αὐτοὺς ἀπῆγον εἰς τὰ δεσμοτήρια,  
οὔτε πόλεμος ἦν, ἔχων δ' ἂν μέτρι' ἕκαστος ἠγάπα.  
Οὐκ ἴσως ταῦτ' ἔστ' ἀρεστά· μᾶλλον οὔτω πράττετε.  
Ἐκποδὼν ὑμῖν ὁ χαλεπὸς δύσκολός τ' ἔσται γέρον.

Ménandre, *Le Bourru*, v. 709-747.

- μεταπειθῶ : faire changer d'avis
- αὐτάρκης, ης, ες : qui se suffit à lui-même
- ὀξύς, εἶα, ὑ : vif, rapide
- ἐπικουρέω-ῶ : secourir
- διεφθάρην < διαφθεῖρω : aoriste passif : détruire, corrompre
- τοὺς λογισμοὺς ἔχειν : calculer, appliquer sa réflexion
- περισωθῶ subjunctif aoriste : être sauvé (περισώζω)
- παρεγγυέω-ῶ : transmettre, recommander
- πορίζω : procurer
- κηδεμῶν : défenseur
- ἡ προῖξ, προῖκός : la dot
- ἀγαπάω-ῶ : aimer
- ἀρεστός, ἦ, ὄν : agréable

## Traduction (Michelle Tillard, sur philo-lettres.com)

Aucun d'entre vous ne pourrait me faire changer d'avis, mais accordez-le-moi ! Peut-être ai-je commis cette seule erreur de penser que je pouvais, seul entre tous, me suffire à moi-même et n'avoir besoin de personne. Maintenant, ayant vu que la fin de la vie était soudaine et imprévisible, j'ai trouvé qu'alors je n'avais pas bien pensé. Il faut qu'il y ait toujours, et qu'il y ait présent, quelqu'un pour vous secourir. Mais par Héphaïstos – j'étais si fort choqué en voyant les façons de vivre de chacun, les calculs qu'ils faisaient pour avoir du gain – j'ai cru qu'il ne pouvait y avoir aucun homme au monde bienveillant pour autrui. C'est cela qui m'a fait obstacle. Un seul homme m'a donné l'expérience du contraire, Gorgias, qui a fait un acte digne de l'homme le plus noble. Celui qui ne le laissait pas franchir la porte, qui ne l'a jamais aidé en aucune façon, qui ne lui adressait pas la parole, qui n'a jamais conversé avec lui agréablement, pourtant il l'a sauvé. Un autre aurait dit, et à juste titre : « Tu ne me laisses pas entrer, je n'approche pas ; tu ne nous as jamais été utile, je ne le serai pas non plus pour toi aujourd'hui. » (*Geste de protestation de Gorgias*) Qu'y a-t-il, jeune homme ? Si je meurs aujourd'hui – je le crois, et sans doute je vais mal – ou si je suis sauvé, je fais de toi mon fils, considère que ce que je possède est tout entier à toi. Elle (montrant vers sa fille), je te la confie, procure-lui un mari. En effet, même si je guéris complètement, je ne saurais en trouver un moi-même : aucun ne me plaira jamais. Mais laissez-moi vivre comme je l'entends, prends les choses en main et fais toi-même le reste ; grâce aux dieux tu as de l'esprit, tu es le protecteur de ta sœur ; De mon bien, après en avoir mesuré la moitié, donne-la lui en dot, et prenant l'autre, administre mes biens et ceux de ta mère. Mais étends-moi, ma fille. je considère qu'il n'est pas digne d'un homme d'en dire plus que nécessaire, excepté ceci : avance, mon enfant. En ma faveur et sur mon caractère, je veux te dire peu de mots : si tous étaient comme moi, il n'y aurait pas de tribunaux, on n'emmènerait pas les gens en prison, il n'y aurait pas de guerre, chacun possédant son dû aimerait les autres. Mais cela n'est sans doute pas agréable ; vous préférez faire ainsi. Hé bien, le vieillard difficile et bourru ne sera plus dans vos jambes !